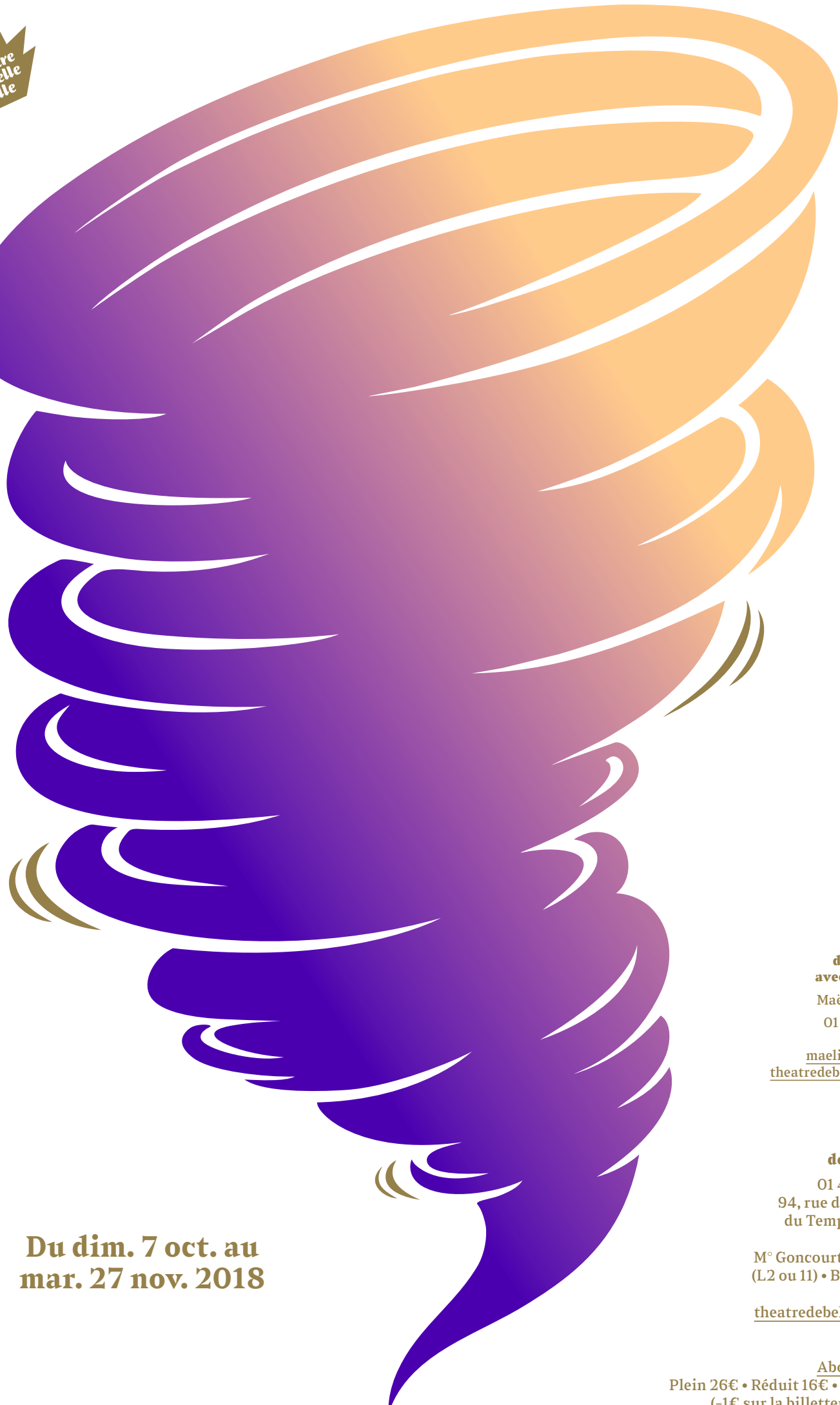




End/igné - Fiche pédagogique



**Du dim. 7 oct. au
mar. 27 nov. 2018**

**Chargée
des relations
avec les publics**

Maëliiss Quadrio
01 83 64 50 20

[maeliss.quadrio@
theatredebelleville.com](mailto:maeliss.quadrio@theatredebelleville.com)

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

« AFFRONTER LE FEU PLUTÔT QUE VIVRE EN ENFER »



END/I GNÉ

**Du dimanche 7 octobre au
mardi 27 novembre 2018**

Le lundi et mardi à 19h15
Le dimanche à 15h

Durée 1h10

Texte Mustapha Benfodil
Adaptation et mise en scène Kheireddine Lardjam
Avec Azeddine Benamara
Scénographie Estelle Gautier
Création lumière Manu Cottin
Création son Pascal Brenot

Production Cie El Ajouad
Coproduction l'Arc - Scène Nationale le Creusot, le Conseil régional de Bourgogne
et le Département de Saône et Loire
Avec le soutien des Scènes du Jura et l'Institut français en Algérie

DOSSIER DU SPECTACLE

INTERVIEW

Résumé

Moussa est l'unique préposé à la morgue de Balbala. Il s'épanche avec dérision sur les malheurs d'une jeunesse sans perspectives. Le jour où il reçoit le corps calciné de son ami Aziz, c'est à l'Algérie qu'il dédie son ironie rageuse.

Note d'écriture

« Il ne s'agit donc pas ici de se prêter à un « théâtre d'information ». Même si l'actualité est dans les coulisses. Ou l'arrière-scène. D'où la distance. L'Humour. La Fable. Le Cynisme. La Dérision. La Poésie. Même si je n'ai pas le recul nécessaire, temporellement et émotionnellement parlant.

La construction du texte est dictée dès lors par cette obsession de « ne pas copier le Réel », de ne pas le transposer brutalement sur scène. Un impératif d'autant plus prégnant qu'en jouant avec le feu (au propre comme au figuré), certaines voix ne manqueront pas de crier à la récupération. A fortiori quand on sait que c'est par un immolé, Mohamed El Bouazizi, que les insurrections arabes sont arrivées.

Problème complexe donc. Problème esthétique. Problème éthique. Pourtant, quand le metteur en scène Kheireddine Lardjam m'a proposé d'écrire quelque chose sur ce sujet, je n'ai pas hésité une seule seconde à dire oui. Surtout que de mon côté, dans ma littérature du moment, il se trouve que ce sujet hantait mon écriture, et j'avais même commis un chapitre dans un roman en cours, intitulé *L'AntiLivre*, sous le titre : « L'Ind/Igné ». J'en avais donné lecture devant un public marseillais, et l'effet que cela a provoqué m'a conforté dans l'idée qu'il n'est pas nécessaire d'attendre cinquante ans pour se donner la légitimité d'aborder une thématique jugée « sensible », et que les affaires de la Cité les plus pressantes, si rétives soient-elles à un traitement dramaturgique, ne devraient pas nous empêcher de les triturer au prétexte qu'elles sont trop vives dans la conscience collective. Il y a toujours une manière de convoquer le présent, de le transcender, de le sublimer dans le champ symbolique. Et pas forcément pour opérer une catharsis. Pas nécessairement sous l'angle du tragique. Je reste convaincu que le théâtre a aussi pour boulot de dire le monde. Reste à savoir avec quels mots.

Pour ma part, j'ai fait le pari de l'intériorité, de l'intime ignition, de la citoyenneté refoulée. Loin de moi le projet d'écrire une sociologie du désastre. Ni un manifeste politique. Même si le politique se profile, est à l'affût derrière chaque hémistiche, s'immisce jusque dans les interstices du silence. Mon propos est simplement de dire : qu'est-ce que/QUI est-ce que le feu a brûlé ? D'où l'eau. L'air. La terre.

Et le fou. Le cinquième élément – l'homme, oui, ce fou. Petit grain de sable qui cherche à bousiller l'ordre quantique et la mécanique du monde. Avant de péter un câble. De péter tout court. D'où l'autopsie. Pas l'autopsie du corps social. Juste celle d'un corps qui a mal. Un type bien identifié. Avec un CV. Des envies. Des emmerdes. Et des rêves qui ont explosé en plein vol. Une autopsie poétique donc. Avec pour seule médecine légale la liberté du scalpel. »

Mustapha Benfodil

Note de mise en scène

« Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi, un jeune Tunisien de la région de Sidi Bouzid, s'immole par le feu devant la préfecture. La police venait de lui confisquer tout son étalage de fruits et légumes. Jeune diplômé au chômage, il n'avait trouvé que ce moyen pour nourrir sa mère et ses sœurs et il s'en trouve soudain privé. La suite, on la connaît. Ce suicide public a entraîné une vague de contestation sans précédent dans tout le pays qui a conduit le 14 janvier 2011 au départ du président Ben Ali, au pouvoir depuis vingt-trois ans. Et c'est le début des révolutions arabes mais aussi d'une multiplication des cas d'immolation dans le Maghreb. Ceux qui tentent de l'imiter se reconnaissent dans cette douleur et cette détresse exprimées. Ils estiment vivre dans les mêmes conditions que Mohamed Bouazizi et qu'il a ouvert la voie. Dans la foulée, en Tunisie, il y a eu plusieurs cas, avant ceux plus récents en Algérie, au Maroc, en Egypte ou en Mauritanie. En réalité cet acte ne concerne pas que les pays du Sud, mais il s'agit là d'un acte universel. Car Mohamed Bouazizi a entre autres, un précédent célèbre en Europe.

Le 16 août 1969, Jan Palach, étudiant tchécoslovaque, s'immole par le feu sur la place Wenceslas, à Prague. Il proteste contre l'invasion de son pays par l'Union soviétique. Un acte spectaculaire qui, comme dans le cas du jeune Tunisien, fait de lui l'icône du printemps de Prague. Deux de ses camarades l'imitent. En France de 2007 à 2011, trois personnes se sont immolées dans la Mairie de Saint-Denis, pour des problèmes de logement ; le 13 octobre 2011, c'est le fait d'une enseignante à Béziers ; le 26 du même mois, c'est au tour d'une femme de 68 ans devant l'Élysée et pendant l'été 2012, un homme va s'immoler dans les locaux de la CAF en région parisienne et en 2013, un jeune s'immolera devant Pôle emploi à Nantes ... Les exemples sont nombreux. Mais pour les jeunes maghrébins aspirant au changement, l'auto-immolation est dorénavant la seule option possible, afin de protester contre les gouvernements qui gèrent mal leurs affaires, les marginalisent et les privent des conditions de vie décentes.

« Affronter le feu plutôt que vivre en enfer », c'est ce que revendiquent par exemple les jeunes en Algérie. Autrement dit, le premier message passé par l'immolation est que celui qui s'adonne à un tel acte ne peut plus supporter les conditions extrêmes dans lesquelles il vit. Ces suicidés très particuliers cherchent à se couper de ce monde violent et injuste. « La peau est notre limite, elle est notre contact avec l'extérieur ». En la brûlant, ils se coupent définitivement de tout. Le feu a aussi une symbolique très forte dans toutes les cultures. C'est l'idée de pureté. Si l'immolation est la dernière flamme de vie et la plus spectaculaire, elle est aussi celle qui purifie, soi-même et ce monde si laid. Dans le cas de l'immolation par le feu, l'acte est public. Il désigne en soi la société comme responsable. C'est vraiment un « j'accuse », un acte de protestation publique. C'est la façon la plus voyante de protester quand on ne peut ni parler ni être entendu. C'est le cri des opprimés de toutes natures. Et c'est cette parole que je souhaite questionner au théâtre. Pour cela, j'ai décidé de passer une commande d'écriture à Mustapha Benfodil. Auteur de théâtre, romancier mais journaliste aussi, Benfodil a mené plusieurs reportages sur le sujet pour le journal *El Watan*. Il a écrit aussi plusieurs poèmes sur ces jeunes qui s'auto-immolent. Inviter Mustapha Benfodil à écrire ce texte m'apparaît comme une évidence. Raconter l'histoire de ces jeunes au théâtre est une autre manière de leur donner la parole sur une autre place publique : La scène. Une parole de colère, mais aussi une parole poétique, qui nous pousse à voir autre chose que la violence de cet acte. À entendre leurs histoires. »

Kheireddine Lardjam

Repères

L'immolation par le feu du Tunisien Mohamed Bouazizi en 2010

Le 17 décembre 2010, Tarek Bouazizi (appelé Mohamed Bouazizi), vendeur ambulant à Sidi Bouzid s'immole par le feu. Des agents municipaux venaient de lui confisquer son outil de travail, mais aussi humilié et giflé, et dans un geste excédé et désespéré, Bouazizi se suicide devant le siège du gouvernorat. Il décèdera quelques jours plus tard, le 4 janvier 2011, à l'hôpital.

Son geste, largement médiatisé, est à l'origine de révoltes tunisiennes. Ses compatriotes prennent ce suicide comme un symbole de leur oppression, et des manifestations se déploient dans tout le pays. Face à ce soulèvement populaire, le président Ben Ali doit quitter la Tunisie pour se réfugier en Arabie Saoudite le 14 janvier. Il est alors destitué, et un nouveau président doit lui succéder. Symbole de la naissance du Printemps Arabe, cet événement est l'élément déclencheur d'une tentative démocratique en Tunisie, avec avec la création d'une assemblée nationale constituante en octobre 2011, la rédaction d'une nouvelle constitution et des élections libres.



Le printemps arabe

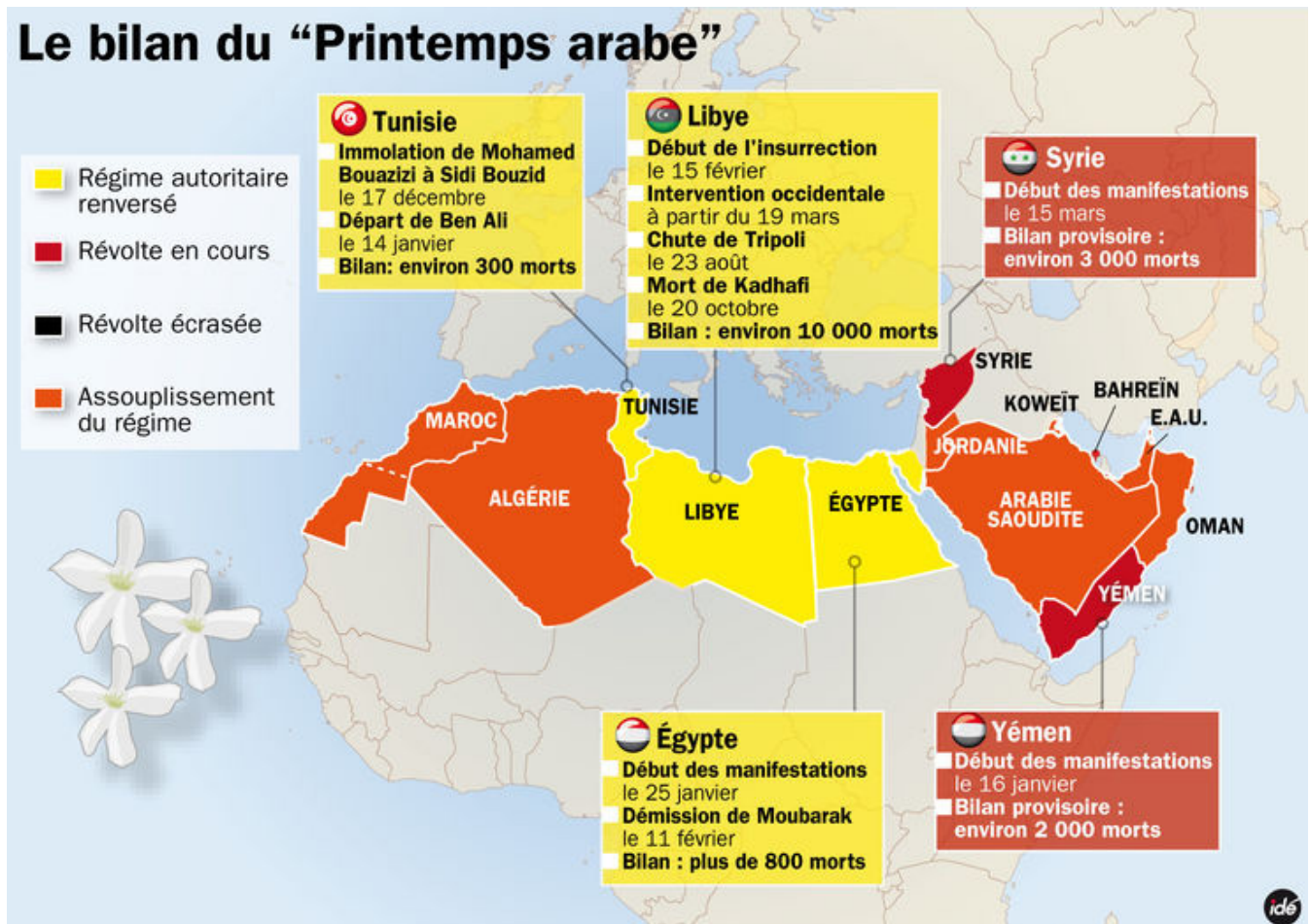
Le Printemps Arabe désigne une vague de contestations populaires dans les pays arabes, amorcée à la fin de l'année 2010 et définitivement enclenchée après l'immolation par le feu de Bouazizi.

La plupart des pays sont dirigés par des dictateurs (Ben Ali en Tunisie, Moubarak en Egypte, Kadhafi en Lybie, Saleh au Yémen, Al-Assad en Syrie, ...). Après des répressions de sit-in à Alger en août 2010, le démantèlement d'un camp de protestataires séparatistes à Laayoune au Maroc en novembre 2010 ou encore la hausse des denrées alimentaires en Algérie en décembre 2010, les tensions culminent.

Après le suicide de Bouazizi et le départ de Ben Ali, d'autres pays suivent le mouvement du « Er-hal » (« dégage » en arabe) pour réclamer leurs libertés et leur dignité.

Un effet domino suit, avec :

- la révolution égyptienne et le départ du dictateur Moubarak ;
- la guerre civile lybienne et l'assassinat du général Kadhafi, dictateur au pouvoir depuis des années ;
- la révolution yéménite et le départ de son dictateur Saleh ;
- la guerre civile syrienne, dont le soulèvement populaire est réprimé par le régime d'Al-Assad ;
- les contestations à Bahreïn, en Algérie, en Jordanie, au Maroc, qui parfois entraînent des changements de constitutions comme en Tunisie ou au Maroc.



La pièce

Le titre

Le titre est un jeu de mots, qui reprend le mot “indigné”. Un de mots phares du Printemps Arabe est la dignité réclamée par les citoyens. Mais dans l’orthographe proposée par Mustapha Benfodil, on voit les deux mots “end” et “igné”. Apparaissent les notions de fin, de suicide, mais aussi du feu, puisque igné signifie “qui est de feu”.

Toute la pièce, toute la problématique est condensée dans ce titre autour de l’épicentre du récit : la dignité et l’immolation par le feu.

Les voies de la révolte en Algérie

L’immolation par le feu ?

Si le Tunisien Mohammed Bouazizi est le symbole de l’expression de la révolte et du désespoir avec son immolation par le feu, cette pratique était pourtant déjà très courante en Algérie. De nombreux articles de presse reprennent ces faits dramatiques devenus monnaie courante en Algérie, avec des dizaines d’immolation parfois en une semaine. C’est sur ce phénomène de société que porte la pièce, notamment puisqu’il constitue une provocation dans un pays à majorité musulmane, alors que l’islam prohibe le suicide.

Internet et les réseaux sociaux

Internet et ses réseaux sociaux (avec Facebook notamment) ont été au centre des révolutions du printemps arabe, permettant tout d’abord l’organisation de multiples manifestations grâce au partage rapide et facile d’informations.

Cet espace virtuel a été un réel instrument de mobilisation pour les cyber-activistes ainsi que les citoyens. Ces derniers ont créé un espace de parole qui leur était dédié, en contournant les médias officiels corrompus et ainsi enfin dénoncer le gouvernement. Facebook est devenu rapidement le lieu de partage d’articles et de vidéos, de témoignages, d’organisation et de force mobilisatrice.

L’utilisation d’internet et des réseaux sociaux a également contribué à la recomposition d’un espace social. Les citoyens se donnent les moyens de libérer leur parole et de raconter leurs propres versions des faits, tout en protégeant leur identité civile. Il est alors plus difficile pour les autorités de traquer et de réprimer les manifestants. Le droit à la liberté d’expression se fait enfin valoir, grâce aux plateformes virtuelles.

Les arts

Lors du printemps arabe, on voit apparaître dans les rues une forte production artistique. Ces manifestations culturelles étaient pour les citoyens un moyen de revendiquer leurs droits et leur citoyenneté. Les graffitis comme forme artistique novatrice ou encore l’installation de bibliothèques à ciel ouvert ont fortement contribué à la réappropriation de l’espace public et social. Les arts exposés dans les rues étaient alors utilisés comme armes de révoltes.

Pour aller plus loin...

Sur le printemps arabe

The Square (Al Midan), de Jehane Noujaim (2013). Documentaire sur la révolution égyptienne de 2011 à 2013, notamment sur la place Tahrir

De la Tunisie au Yémen, révolutions arabes : la grande désillusion ?, émission France Culture du 17 janvier 2017, par Guillaume Erner, avec Anne-Clémentine Larroque et Pierre Vermeren

Envoyé Spécial : Comment le Printemps Arabe a commencé, émission France 2, 2012

Bye bye, Tahrir !, 2017, court documentaire Arte TV

C'est eux les chiens, de Hicham Lasri (2014). Film sur l'histoire de Majhoul emprisonné en 1981 pendant les émeutes du pain au Maroc, qui ressort, 30 ans plus tard, en plein printemps arabe (fiction)

Libertés et oppressions

Fahrenheit 451, roman dystopique de Ray Bradbury. Montag est un pompier dont la mission est de brûler tous les livres, accusés de créer le désordre. Jusqu'au jour où il découvre par accident le plaisir de lire et devient ainsi un hors-la-loi. Un parallèle à établir entre le fait de brûler un livre et s'immoler par le feu ?

Burn-out, roman de Mehdi Meklat et Badrouddine Saïd Abdallah. À partir de l'histoire vraie du Franco-algérien qui s'était immolé par le feu devant le Pôle-Emploi de Nantes en 2013

Par le feu, roman de Tahar Ben Jelloun. "L'histoire de Mohamed n'appartient à personne; c'est l'histoire d'un homme simple, comme il y en a des millions, qui, à force d'être écrasé, humilié, nié dans sa vie, a fini par devenir l'étincelle qui embrase le monde. Jamais personne ne lui volera sa mort."

L'auteur : Mustapha Benfodil

Mustapha Benfodil est romancier, poète et dramaturge. Il est l'auteur de trois romans, tous publiés chez Barzakh, à Alger : *Zarta/Le déserteur* (2000), *Les Bavardages du Seul* (2003, prix du meilleur roman paru en Algérie), et *Archéologie du chaos [amoureux]* (Al Dante, 2007). Il a écrit, en outre, une dizaine de pièces de théâtre dont *Clandestinopolis* (L'Avant-scène Théâtre, 2008), *Les Borgnes* (créée en 2012 à l'Arc, Scène nationale du Creusot, par la compagnie El Ajouad sur une mise en scène de Kheireddine Lardjam) ; *De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla* (créée au Théâtre des Salins, mis en scène par Julie Kretzschmar) et *End/Igné*, publiée sous le titre *Le Point de vue de la mort* (Al Dante, 2013). *End/Igné* a été créée au Caire en 2013 par la Cie El Ajouad dans une mise en scène de Kheireddine Lardjam.

Mustapha Benfodil a sorti en mars dernier, en Angleterre, un recueil de poésie bilingue sous le titre : *Cocktail Kafkaïne [Poésie noire]* (Hesterglock Press). Il est par ailleurs sur le point de publier son quatrième roman : *Body Writing*, chez Barzakh, un roman-document nourri de ses propres carnets pendant la « Décennie noire » des années 1990, en Algérie. Mustapha Benfodil vit et travaille à Alger où il est journaliste dans le grand quotidien francophone El Watan. Comme reporter, il a notamment couvert la guerre en Irak en 2003 d'où il est revenu avec un récit saisissant : *Les Six derniers jours de Bagdad. Journal d'un voyage de guerre* (éditions Casbah, 2003).

Le metteur en scène et directeur artistique de la compagnie El Ajouad : Kheireddine Lardjam

Kheireddine Lardjam crée en 1998 à Oran (Algérie) la compagnie El Ajouad « Les Généreux », d'après le titre d'une pièce d'Abdelkader Alloula, dramaturge assassiné en Algérie en 1994 par les islamistes. Il restera un auteur déterminant dans le trajet de Kheireddine Lardjam qui s'engage à défendre son œuvre et dont il met en scène cinq textes. La compagnie se consacre à la découverte et à la diffusion d'œuvres d'auteurs contemporains arabes – Nouredine Ana, Mohamed Bakhti, Rachid Boudjedra, Kateb Yacine, Tawfiq al-Hakim, Naguib Mafouz – et d'auteurs occidentaux, du répertoire ou contemporains. Depuis 1999, Kheireddine Lardjam multiplie les collaborations en Algérie, dans plusieurs pays arabes et en France. En 2011, il crée *De la Salive comme oxygène* de Pauline Sales au Théâtre de Sartrouville – en 2012, *Le Poète comme boxeur* de Kateb Yacine au théâtre de Béjaia, Algérie, ainsi que *Les Borgnes* de Mustapha Benfodil à L'Arc, Scène nationale du Creusot, en 2013. En 2015, il crée *Page en construction* de Fabrice Melquiot à La Filature - Scène nationale de Mulhouse. La même année, il intégrera pour trois saisons l'ensemble artistique de la Comédie de Saint-Étienne. En mars 2016 il met en scène *O-Dieux* un texte inédit de Stefano Massini sur le conflit israélo-palestinien, vu à travers les yeux de trois femmes. En février 2018, il crée *Mille francs de récompense*, de Victor Hugo au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.



EN OCTOBRE AU TDB

LE RÉSERVISTE

Texte Thomas Depryck
Mise en scène Alice Gozlan

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

De Frank Wedekind
Mise en scène Marion Conejero

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE

Création | De et avec Léa Girardet
Mise en scène Julie Bertin

PROCHAINEMENT

LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE (Nov.)

Création | De et avec Léa Girardet - Mise en scène Julie Bertin

END/IGNÉ (Nov.)

De Mustapha Benfodil - Mise en scène Kheireddine Lardjam

PARADOXAL (Nov.)

Texte, mise en scène et interprétation Marien Tillet

ABEILLES (Déc.)

Création | Texte Gilles Granouillet - Mise en scène Magali Lérés

BÉRÉNICE/PAYSAGES (Déc.)

Création | D'après Jean Racine - Mise en scène Frédéric Fisbach

LOVE LOVE LOVE (Déc.)

De Mike Barlett - Mise en scène Nora Granovsky

DÉSOBÉIR LE MONDE ÉTAIT DANS CET ORDRE-LÀ (Déc.) QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ

De Mathieu Riboulet - Mise en scène Anne Monfort

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)